

Espoir

Sylvie GANDELLOT-MILA

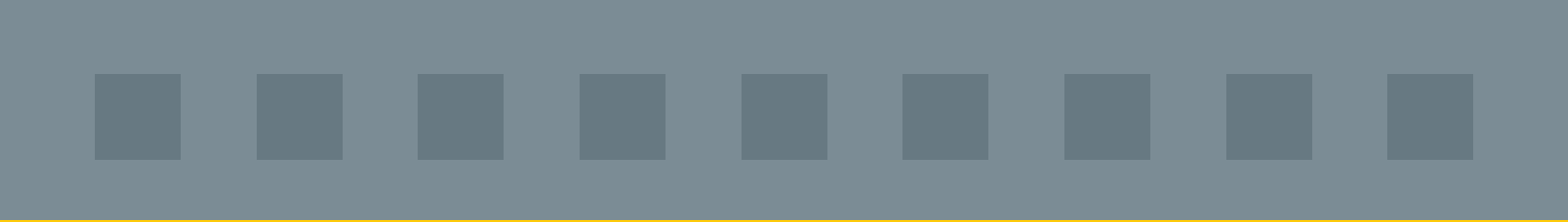


Je dirige depuis 3 ans une association qui s'appelle ESPOIR qui se situe à Forbach tout près de Sarrebrück. Cela m'intéresse aussi d'entendre ce qui se passe en Allemagne parce que nous sommes voisins. Depuis de nombreuses années, j'ai acquis une expérience professionnelle en tant qu'éducatrice spécialisée de formation initiale. J'ai fait mes « armes » pendant très longtemps comme travailleur social dans les quartiers populaires, en différentes villes de Moselle. Je présenterai quelques questions avec une espèce de mélange de ces deux expériences. L'association Espoir est une association de bénévoles constituée dans les années 75 à partir de personnes, assistantes sociales et d'autres personnes qui souhaitent prendre en compte la problématique des femmes sur le territoire de la Moselle Est. C'est vrai pour ceux qui sont un peu éloignés de la Moselle et de la Moselle Est, le bassin houiller, même s'il n'y a plus de charbon, est tout de même une des régions, un des coins du département de la Moselle le plus pauvre alors qu'il a été aussi très riche à un moment avec, entre autres, les mines... Il y a eu un appel très important de populations étrangères, peut-être essentiellement du Maghreb dans les années où effectivement le charbon allait bien, et un autre appel de population qui venait du Maroc dans les années 80. Ceci pour situer l'environnement.

Donc **l'objectif principal d'ESPOIR a surtout été, dans un premier temps, l'accueil et l'hébergement des femmes** et cela s'est concrétisé en 1981 par l'ouverture d'un centre d'hébergement pour femmes en difficultés sociales, accompagnées de nom-

breux enfants. C'est la mission principale, le socle de l'association financée par l'Etat puisque les problèmes de logements sont de la responsabilité de l'Etat. En même temps, ESPOIR s'est toujours intéressée et positionnée en : « mais le bassin, c'est quoi ? » « la population, c'est quoi ? » ESPOIR a toujours eu ce souci, à la fois de repérer les difficultés, sans utiliser un mot trop technique, il y a toujours eu un souci, une volonté de prendre en compte les besoins : alors peut-on parler d'expertise sociale ? En tout cas, on a toujours été attentif et on a dit « ça, ça ne va pas, il faut que ce soit entendu. Comment cela peut être pris en compte par l'un ou par l'autre des financeurs ? ». On s'est toujours positionné comme cela, mais sur une problématique de public féminin. Monsieur GROSSE de l'ACSE nous avait appelés en janvier en disant « Est-ce que vous pourriez éventuellement intervenir dans ce colloque avec un regard sur le public femme » ? Mounir SLAMA, éducateur, est intervenu hier. C'est un public femmes mais femmes en difficultés sociales lourdes : on a à la fois un regard grand sur un territoire et un regard pointu puisqu'on a une mission de travail social. L'association regroupe des personnes engagées qui militent mais nous sommes tous salariés et travailleurs sociaux pour développer tous ces objectifs. A partir du moment où on a toujours dit qu'il fallait faire attention aux personnes du territoire, on a développé pendant des années, ce qu'on appelait de l'alphabétisation de soutien au problème d'illettrisme etc.

Les choses ont changé il y a quelques années en termes, et d'organisation, de structures et de financement à la fois.



Nous avons des compétences internes avec entre autres Mounir SLAMA que vous avez vu hier dans l'animation de groupes de parole et de formation de sensibilisation vers l'ouverture. Et il y a des besoins. On a construit d'autres projets qui s'appelaient il y a trois, quatre ans « isolée, moi jamais » au féminin et depuis la troisième année on va avoir des droits d'auteur à partager puisque cela s'appelle « rompre l'isolement contribue à l'insertion ». Ce projet est financé depuis plusieurs années par l'ACSÉ, le Conseil Général dans le cadre du PDI pour les personnes RMIstes. On a un sous-titre qui s'appelle « plus facile dans ma vie et dans ma ville ».

Dans le cadre de cette action viennent, les lundis et les mardis, des femmes, des femmes plus ou moins jeunes, les années passent pour tout le monde puisqu'elles étaient souvent les compagnes des messieurs qui ont construit un parcours migratoire ; alors il y a eu des bonheurs, des malheurs, les femmes sont restées seules parce qu'il y a eu des séparations, parce qu'il y a eu des décès. En même temps, ces femmes se retrouvent dans des villes : la ville de Forbach qui est une petite ville, ce n'est pas Metz, c'est plus petit que Thionville aussi et avec peut-être des difficultés à comprendre ce qui se passe autour d'elles. Les lundis et les mardis, nous organisons des ateliers, on va dire que c'est un mélange des cours de français et de la pré-alphabétisation. C'est un espace où une bénévole est engagée avec nous depuis plusieurs années, elle donne du temps pour être avec ces femmes. La communication c'est là aussi, la même philosophie, le lien social. L'apprentissage de la langue ; c'est le lien, le lien avec les autres, avec les personnes de sa communauté, et aussi avec les autres personnes de cette ville. Nous avons aussi des séances thématiques d'informations sur ce qu'est la CAF, la sécu, les administrations publiques, les institutions, la mairie. On a aussi des réunions, des débats sur des thèmes de société qui peuvent aller par exemple sur les problématiques de violence conjugale. Cela fait partie aussi à la fois de nos compétences et des difficultés que nous avons à traiter de l'éducation des enfants aussi. A partir de ces réunions thématiques, a été organisée l'année dernière « une conférence », une conférence familiale sur « Parents Enfants, choc de culture », sur la manière de vivre dans des espaces différents, sur des modes de rencontre, de partage. Il y a un atelier qu'on appelle atelier d'instruction civique, sur les droits, les devoirs des citoyens, l'organisation du pouvoir législatif, exécutif en France.

Et peut-être le plus gros atelier, l'atelier découverte et ouverture sur l'environnement, où l'on aborde à la fois les questions de culture, de santé, vers l'autre, vers soi. Nous avons fait intervenir plusieurs fois une dame socio-esthéticienne sur la façon dont on s'occupe de soi. On est allé aussi à Thermapolis à Amnéville, alors que l'on sait que ce n'est pas simple de sortir, de se mettre en maillot de bain avec d'autres, en groupe. Nous avons passé aussi beaucoup de temps sur ce qu'est être parent, être parent quand on a à la fois des cultures et des valeurs que l'on a à transmettre. C'est le lien avec cette miniconférence que l'on a appelée « choc de culture ». Comment avec la culture d'origine, la culture « du pays d'accueil », se rencontrent les parents, les enfants et les grands parents. Les choses peuvent se construire et surtout se communiquer. Je parlais tout à l'heure de l'atelier « expression et lien social », avec la découverte de la langue française. La découverte de la langue française est faite à partir d'images, de mots, d'articles. Nous avons aussi choisi de faire intervenir Moustafa MIBARKI de culture 21 de manière à aborder aussi la question de l'écriture, des traces et de la calligraphie pour aller vers l'importance de ce qui s'écrit ou de ce qui peut se parler. Et là peut-être pour faire le lien à la fois avec les femmes et la vieillesse, un atelier culture d'origine et mémoire, partage de parcours de migration, partage de souvenirs. Il y a un lien aussi entre la calligraphie et l'expression, ce que l'on a dans la tête, ce que l'on a au cœur de sa propre histoire, de ce que l'on rêve, comment on recolle les morceaux entre le projet d'un parcours migratoire qui était peut-être plus le projet du mari que le sien et comment on remet cela en mots, comment on va peut-être aussi le mettre sur papier, sur des tee-shirts ou sur un autre support, le lien avec les missions d'ESPOIR par rapport à la structure d'hébergement, et cette action, que l'on développe, c'est un projet dans le cadre des actions de soutien à la parentalité. Houcine, Mounir SLAMA et Virginie, présents hier, ont développé avec les femmes de ce groupe, des femmes plus ou moins jeunes du CHRS et d'autres personnes du territoire, un projet sur la façon de transmettre les souvenirs de son parcours migratoire toujours en lien avec le soutien à la parentalité. En disant comment je vais essayer de dire, d'où je viens, transmettre à mes enfants et petits-enfants pour qu'ils recollent eux aussi les morceaux, pour savoir peut-être à partir de cette histoire-là, du passé, comment on peut aller ensemble vers demain.

